

N° 254 Du jeudi 8 août 1793

Convention nationale – Présidence de Danton.

Fabre d'Eglantine, jouant à colin-maillard. Les véritables complices de l'agiotage à nos côtés. – Les banquiers, chefs des accapareurs, et la cheville ouvrière de la contre révolution. – Nécessité d'anéantir cette secte de mangeurs d'homme. – Restitution très prochaine à faire aux marchands, et à plusieurs députés des trois législatures. – Réflexions sur la Compagnie des Indes. – Moyens révolutionnaires proposés par l'ami du peuple.

On ne saurait se dissimuler que les manoeuvres employées par le ministre Pitt, pour enlever le crédit à nos assignats, ne soient une des principales causes de l'agiotage. Mais lorsque Fabre d'Eglantine, organe de la commission des six, rejette sur le cabinet de Saint-James¹, ce qu'on doit attribuer avec plus de fondement à la cupidité des égoïstes, des modérés, des contre-révolutionnaires qui sont dans notre sein ; ce qu'on doit attribuer à la perfidie des hommes de robe et d'épée, dont on a remboursé les charges ; ce qu'on doit attribuer à l'aristocratie virulente des banquiers, des courtiers, des épiciers, et des marchands de tous les états ; je ne puis m'empêcher de dire que l'honorable membre est allé chercher au-delà des mers le monstre qui nous dévore, pendant qu'il est à nos côtés ; je ne puis m'empêcher de dire qu'on ne le poursuit pas dans sa véritable tanière, dans les détours où il se replie, pour s'engraisser de la subsistance du peuple ; je ne puis m'empêcher de dire qu'on ne parle de la découverte d'une conjuration financière, dont le lors² Pitt est le régulateur, que pour détourner le glaive de la loi de dessus la tête des banquiers français, des agents de change, des députés qui ont volé la nation, et de tous les négociants qui nous ruinent et nous affament patriotiquement.

Quelque combinés, quelque puissants que soient les moyens employés par le cabinet britannique, pour épuiser nos finances, pour jeter de la défaveur sur notre papier-monnaie, jamais il ne réussirait à produire de maux aussi réels, aussi désastreux et avec autant de promptitude, si le ministre Pitt n'entretenait avec les aristocrates français une correspondance criminelle ; si les marchands, les épiciers, les droguistes, les boutiquiers qui singent les patriotes, n'étaient d'accord avec les émissaires des despotes ; si des compagnies privilégiées ne s'emparaient des ports de mer, des manufactures, du commerce des comestibles et des denrées de première nécessité ; si des ministres contre-révolutionnaires n'eussent passé avec les fournisseurs des équipements militaires, avec les approvisionneurs des armées, des marchés onéreux à la république ; si les députés des trois législatures, qui ont trahi leur serment, ne conspiraient contre la liberté du peuple ; si presque tous qui sont employés dans les administrations, les procureurs-syndics des départements, les officiers municipaux, les commandants de la force armée, les juges, les commissaires de police n'étaient des fripons, des accapareurs, des agioteurs, des agents de famine.

Puisqu'il est démontré que le ministre Anglais entretient dans cette grande cité un grand nombre de banquiers qui, par les Oscillations du change, avilissent nos ressources pécuniaires, et facilitent un écoulement continuuel de richesses, de Paris à Londres, il faut purger les communes de la république de cette horde barbare des sangsues publiques ; il faut apposer à la même heure, et le même jour, dans tous les départements les scellés sur les registres et la correspondance de ces royalistes patentés ; il faut les mettre en état d'arrestation. Les banquiers sont tous des hommes de l'ancien régime, attachés pour la plupart à la caste ci-devant privilégiée ; et par conséquent, ils sont par principe et par habitude les ennemis du peuple. Les banquiers sont par état les valets des rois ; ils ont des relations avec les puissances étrangères, avec les émigrés ; par conséquent ils servent les projets des conspirateurs. C'est par l'entremise des banquiers que les contre-révolutionnaires ont trouvé des secours, c'est par leur canal impur que notre numéraire, nos assignats ont passé le Rhin ; par conséquent ils sont les assassins de la nation, ils nous désespèrent, ils nous affament.

Peuple, jusques à quand fermeras-tu les yeux à la lumière ? Tu as en horreur les prêtres ; et c'est avec raison ; car ils ne cessent d'abrutir les hommes pour mieux les dépouiller et les enchaîner. Tu as en horreur les nobles, et c'est avec raison, parce qu'ils foulaient aux pieds leurs vassaux, et exerçaient des vols, des concussions, au nom du despotisme et de la loi, sans contribuer aux charges publiques ; et tu souffres à tes côtés les banquiers qui sont des mangeurs d'hommes, les banquiers

¹ le gouvernement anglais

² le lord

dont la plume trempée dans le fiel calomnie, dans toutes les parties du monde, notre révolution ; les banquiers dont le luxe impudent insulte au courage et à la vertu des républicains. Ah ! réfléchis, peuple trop longtemps abusé, que les banquiers commandent à leur gré l'abondance ou la famine ; que d'un courrier à l'autre, ils mettent nos armées à la diète et l'agonie ; qu'ils accaparent le numéraire, les subsistances, les assignats ; que de tout temps ils ont englouti les fortunes publiques et individuelles, qu'ils ont ruiné une infinité de familles par des banqueroutes frauduleuses ; tu te convaincras de la nécessité d'anéantir cette secte carnivore, qui dépeuple la terre par le poison lent de l'agiotage.

Je t'exhorte aussi à scruter les fortunes individuelles. Ceux qui se sont enrichis depuis la Révolution, à une époque où les bons citoyens ont fait tant de sacrifices, où ils se sont ruinés, ceux-ci sont, à coup sûr, des égoïstes, des fripons, des contre-révolutionnaires ; on peut dire qu'ils ont fourni des secours aux émigrés, qu'ils ont salarié des brigands pour exciter des troubles, pour porter le peuple à la révolte, au pillage, aux assassinats. On peut assurer qu'ils sont en correspondance avec les tyrans, qu'ils accaparent nos marchandises, et les exportent ; qu'ils discréditent notre papier, afin de donner plus de valeur aux lettres de change tirées sur Londres, sur Genève, et les autres places. On peut assurer qu'ils sont les amis des rois, les protecteurs de la tyrannie, les oppresseurs du peuple, et les bourreaux de la république.

Ainsi, tu dois faire régorgier tous ces mauvais citoyens, qui ont acquis des domaines immenses depuis quatre ans ; ces égoïstes, qui ont profité des malheurs publics pour s'enrichir ; ces députés qui, avant leur élévation inopinée à l'aréopage, n'avaient pas un écu par jour à dépenser, et qui sont aujourd'hui de gros propriétaires ; ces députés, qui exerçaient l'état de boucher dans des rues fétides, et qui occupent maintenant des appartements lambrissés³ ; ces députés qui, avant de parcourir la Savoie et la Belgique, prenaient leurs repas dans de petites hôtelleries, et qui ont aujourd'hui table ouverte⁴ ; qui fréquentent les spectacles, entretiennent des catins, et ont à leur solde des panégyristes ; ces députés enfin qui, après avoir accaparé la confiance du peuple, ont fini par sucer jusqu'à la dernière goutte de son sang... Ah ! coquins, Pétion, Barnave, Lameth, Brissot, Fauchet, Manuel, vous tous qui avez provoqué la foudre des rois sur un peuple, dont le crime fut de vouloir être libre ; vous tous qui vous êtes ligüés avec les accapareurs et les sangsues publiques pour faire mourir de faim et d'inanition les femmes et les enfants que vous n'avez pu immoler à la fureur des tyrans ; le moment de votre défaite approche. L'ami du peuple vous fera régorgier... Nous allons jurer la constitution républicaine.

Cette fête sera votre tombeau. Les Sans-Culottes vous apprendront que le commerce ne consiste plus à affamer ses semblables ; que la vie de l'homme est la plus sacrée des propriétés, puisque vous avez étouffé les cris de la nature, puisque vous avez sacrifié à votre insatiable cupidité, la fortune, la liberté, la vie des citoyens. On vous traitera en rebelles, on vous placera sous le glaive de la guillotine... Avoir de l'indulgence pour les traîtres, pour les accapareurs, c'est se déclarer les partisans de l'agiotage et des concussions ; c'est assassiner la société. Au reste, la convention nationale a prononcé la peine de mort contre les accapareurs ; c'est aux corps municipaux, administratifs et judiciaires à les dénoncer, à les poursuivre, à les frapper, s'ils ne sont pas eux-mêmes des monopoleurs.

Une mesure non moins vigoureuse à prendre, c'est de supprimer les privilèges de la compagnie des Indes ; c'est de déclarer que le papier tiré sur Londres et les États avec lesquels nous sommes en guerre n'aura pas de cours en France qu'à la paix ; c'est de défendre sous peine de mort, l'exportation des marchandises quelconques en pays étrangers ; c'est d'interrompre nos relations mercantiles avec les ennemis du dehors. Quand tout espèce de commerce sera suspendue avec les peuples qui sont armés contre notre liberté, quand ils n'auront pas de débouchés pour les différents articles qu'ils nous ont fournis jusqu'à ce jour ; ils se jeteront à nos genoux pour nous demander la paix, ou ils s'insurgeront contre leurs tyrans.

N'est-ce pas une folie de recevoir au pair, les lettres de change tirées sur Genève, sur la Hollande, sur l'Angleterre, pendant que nos assignats éprouvent une perte considérable ? N'est-ce pas une folie de faire passer chez l'étranger, nos vins, notre numéraire, et les denrées les plus utiles pendant que les

³ Legendre

⁴ Danton, Delacroix, Simond

satellites du despotisme vomissent sur nos côtes des brigands et des assassins ? N'est-ce pas une folie de tirer de l'ennemi des étoffes, et autres marchandises, pendant que nos ateliers sont désertés et nos manufactures sans activité.

Peuple, ne sois pas plus longtemps la dupe des charlatans politiques, des émissaires de Pitt, et des valets des rois. Ils ont épuisé nos finances ; eh bien ! ruinons leur commerce. Ils calomnient notre révolution : prouvons-leur qu'elle n'est fatale qu'aux esclaves. Une nation est riche quand elle ne gémit plus sous le joug des rois. Elle a de puissantes ressources, quand elle a du pain, et du fer ; elle triomphera de la ligue des tyrans, quand elle aime la liberté, par-dessus tout, et qu'elle a juré de s'ensevelir sous les débris de la république.